Roubaix

**Avec Tribu, le documentaire s'évade des salles obscures**

Publié le 11/12/2011 à 00h00

Une fois par mois, aux Jeudis de l'alimentation, la musique s'efface derrière le cinéma. Nadia Bouferkas et Mehmet Arikan, documentaristes de Tribu-Association proposent le « comptoir du doc », lieu où les images provoquent l'échange et le débat.



* [mprimer](javascript:print();)
* [-](http://www.nordeclair.fr/Locales/Roubaix/2011/12/11/avec-tribu-le-documentaire-s-evade-des-s.shtml) [A](http://www.nordeclair.fr/Locales/Roubaix/2011/12/11/avec-tribu-le-documentaire-s-evade-des-s.shtml) [+](http://www.nordeclair.fr/Locales/Roubaix/2011/12/11/avec-tribu-le-documentaire-s-evade-des-s.shtml)

[http://memorix.sdv.fr/0/default/empty.gif](http://memorix.sdv.fr/5c/www.nordeclair.fr/infos/gps_articles/1340702667/Position1/default/empty.gif/55554c7a62314279306930414454347a)

Il y a quatre ans, Nadia Bouferkas et Mehmet Arikan avaient tourné dans les boues hivernales de l'ancien camp de Laperrine dans la région de Bouira Li fet met (le passé est mort) un documentaire qui, à l'époque de sa diffusion, avait suscité quelques poussées d'urticaire chez certains anciens d'Algérie. On ignore si le documentaire y est pour quelque chose mais le camp de Laperrine où croupissaient les exclus de l'Algérie indépendante a été rasé. Il faut espérer que ses habitants ont trouvé des conditions de relogement un peu plus décentes.  
Le logement, les dysfonctionnements de politiques urbaines qui, sous couvert de modernité, ne font que reproduire et amplifier des schémas de ségrégation c'est un peu l'obsession de Nadia et Mehmet.  
Créateurs de Tribu, une association établie 8 rue Brézin qui organise des formations à la pratique audiovisuelle et souhaite proposer une autre réflexion sur l'image, les deux documentaristes s'intéressent de près à l'évolution du quartier de l'Union.

**Témoin des évolutions urbaines**   
Bien avant qu'ils ne deviennent la coqueluche des internautes, Nadia et Mehmet ont ainsi noué des contacts fructueux avec Salah, le bistrotier du Bon coin, seul endroit vivant et encore habité du secteur. Deux ans de travail. Salah, il a fallu l'apprivoiser, apprivoiser aussi les anciens du quartier qui s'accrochent au Bon coin comme des naufragés à une bouée. « Salah est arrivé en 1949. Les évolutions urbaines successives, il les a vues et vécues. Ses clients lui en parlaient sur le zinc. Salah est à la fois le décor et le personnage central d'une sorte de tragédie, l'effacement d'une mémoire. » indique Nadia.  
Vendredi, le film sur Salah a été vu et commenté par 75 personnes venues de l'Alma. « S'ils ne savent pas forcément l'exprimer, ces habitants sont conscients d'être les victimes depuis plusieurs dizaines d'années d'une ségrégation spatiale. "L'entre soi" c'est réservé aux personnes les plus aisées. Ceux qui décident des politiques de logement ce sont ceux qui exercent le pouvoir. On peut donc à cet égard parler de "théorie du complot". Cela va bien au-delà des simples opérations de rénovation urbaine. On ne pourra aboutir à un véritable vivre ensemble sans un modèle social plus égalitaire », assure encore la documentariste.   
  
**La fondation Abbé Pierre, partenaire**  
Une fois par mois, le jeudi, Nadia et Mehmet ont leurs entrées à la Condition publique dans le cadre des jeudis de l'alimentation.   
« Nos films sont rarement diffusés sur les chaînes de télévision. Ils sont essentiellement projetés dans les salles d'art et essai. Avec le Comptoir du doc, on fait en sorte qu'ils soient proposés dans des lieux de rencontre qui ne sont pas forcément adaptés au cinéma ».  
Pas de grosse maison de production pour soutenir financièrement le projet Salah sans doute jugé insuffisamment « bankable ». Le CRAV,la Région, la Caisse des dépôts et consignations, l'Acsé et même la Fondation Abbé Pierre qui lance actuellement un appel d'urgence alors que 133 000 personnes risquent de passer l'hiver dehors, ont néanmoins accepté de soutenir Tribu association.  
Le prochain documentaire ? Nadia l'a déjà travaillé au cours d'un atelier d'écriture à la Femis. Elle rêve d'évoquer des histoires d'amour contrariées par une situation politique à l'image de ces Françaises qui, avant 1962, partageaient la vie d'Algériens. « La guerre d'Algérie qu'on le veuille ou non c'est une page de l'histoire de France. »w

Nord Éclair